



Jeudi 24 novembre 2011, Cinémathèque suisse, Casino de Montbenon (13:00-soir) | le savoir vivant |
Vendredi 25 novembre 2011, UNIL-ISDC, salle 1er étage (09:00-17:15)
Vendredi 25 novembre 2011, Anthropole, salle 3120 (17:15-18:30)
Samedi 26 novembre 2011, Auditoire Jéquier-Doge, rue du Bugnon 44, niveau 8 (CHUV), Lausanne (09:30-13:15)

Centre des Sciences historiques de la culture

VII^e colloque du Centre SHC

Le Théâtre des nerfs:
cultures neurologiques,
psychologiques et spectaculaires
autour de 1900

programme

jeudi 24 novembre 2011

cinémathèque suisse, casino de Montbenon,
allée Ernest-Ansermet 3, Lausanne

- 13h00 Accueil et ouverture du colloque par François VALLOTTON, Université de Lausanne – SHC (UNIL)
- 13h15 Introduction par Vincent BARRAS, UNIL
- 13h30 Conférence inaugurale de Rae Beth GORDON, Paris- Université du Connecticut,
L'Archéologie des neurones miroirs : les théories psychophysiologiques et le corps du spectateur à la fin du XIXe siècle

L'ICONOGRAPHIE MEDICALE ET LES DEBUTS DU CINEMA

Modératrice Mireille BERTON, UNIL

- 14h30 Laurent GUIDO, UNIL,
Un rythme contagieux : conceptions et images du mimétisme corporel dans le cinéma des premiers temps
- 15h00 Aurore LUESCHER, UNIL,
« A l'usage des médecins, chirurgiens et amateurs de photographie » Culture visuelle, pratiques et discours médicaux autour de 1900
- 15h30 Projection d'extraits de films liés à la conférence de Nicole Edelman
- 16h00 Pause
- 16h30 Natasha Ruiz Gomez, Université d'Essex,
Le musée Charcot et l'art de la pathologie
- 17h00 Zoe BELOFF, New York,
Mettre en scène l'inconscient – présentation d'œuvres filmiques par l'artiste
- 18h45 Pause
- 20h00 Projection de films : **Le théâtre des nerfs à l'écran**

vendredi 25 novembre 2011

UNIL, ISDC, salle de conférence du 1^{er} étage

REVES, HYPNOSE ET SUGGESTION

Modératrice Céline EIDENBENZ, UNIL

- 09h00 Nicole EDELMAN, Université Paris Ouest Nanterre La Défense,
L'affaire Castellan de 1865 à nos jours : magnétisme ? suggestion ? aliénation ? séduction ?
- 09h30 Jacqueline CARROY, EHESS, Centre Koyré, Paris,
Le théâtre des nerfs et de la science selon François de Curel
- 10h00 Valentina ANKER, Genève,
Il mondo novo ? Mars, hypnose et marges du Symbolisme
- 10h30 Pause
- 11h00 Catherine CONTOUR, Grenoble,
Processus hypnotique et création : performance de l'artiste chorégraphe

AUTOMATES, MEDIUMS ET OBJETS

Modérateur Laurent GUIDO, UNIL

- 14h00 Thibaud TROCHU, Université de Paris I,
Regards croisés sur les « créations somnambuliques » d'Hélène Smith, ou l'état de transe comme condition d'une esthétique du bizarre. Les approches de Théodore Flournoy et Waldemar Deonna
- 14h30 Alexandra BACOPOULOS-VIAU, Université de Cambridge,
Écriture automatique et avant-gardes au tournant du XXe siècle : les récits de l'inconscient au carrefour des discours spirite, médico-psychologique et littéraire
- 15h00 Pause
- 15h30 Dario GAMBONI, Université de Genève,
« Mains intelligentes » et « œil qui écoute » : la céramique de Gauguin comme performance
- 16h00 Alessandra VIOLI, Université de Bergame,
Seeing through the hands : Tarots as medium, magic and Symptom around 1900
- 16h30 Vincent BARRAS et Céline EIDENBENZ, UNIL,
Tirer la langue : des tics convulsifs aux grimaces incontrôlées

UNIL, anthropole, salle 3120

- 17h15 Atelier en compagnie de Catherine CONTOUR, Grenoble :
Expérimenter l'hypnose pour changer de position

samedi 26 novembre 2011

auditoire Jéquier-Dogé, rue du Bugnon 44, niveau 8 - CHUV, Lausanne

SCENES-CARREFOUR ENTRE ARTS ET SCIENCES

Modérateur Vincent BARRAS, UNIL

- 09h30 Samuel THEVOZ, UNIL,
Dans « les infirmeries de l'âme » : le premier théâtre de Maeterlinck
- 10h00 Patrick DESILE, CNRS Paris,
L'énigme du « Théâtre-Réaliste » (1891-1906)
- 10h30 Sarah BURKHALTER, Université de Genève,
« Corps inconscient », « corps naturel » : corsets inavoués de la danse moderne ?
- 11h00 Pause
- 11h30 Pascal ROUSSEAU, Université de Paris I Panthéon Sorbonne,
La migration des corps. Danse, hypnose et médiumnisme au passage du siècle
- 12h00 Jean-Christophe VALTAT, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand,
Le cinéma comme machine à influencer et modèle de l'hallucination
- 12h30 Mireille BERTON, UNIL,
Méliès, expert anti-fraude médianique : l'attraction entre illusionnisme et spiritisme

**vii^e colloque du centre des sciences historiques de la culture
du 24 au 26 novembre 2011**

centre des sciences historiques de la culture (shc),
prof. vincent barras (institut universitaire d'histoire de la médecine
et de la santé publique, chuv/faculté de biologie et de médecine, unil),
Mireille Berton (section d'histoire et esthétique du cinéma, faculté des
lettres, unil) et céline eidgenöss (section d'histoire de l'art,
faculté des lettres, unil)

*cinémathèque, université de Lausanne (bâtiment isdc et anthropole)
et auditoire Jéquier-Doge (chuv)*

Le Théâtre des nerfs : cultures neurologiques, psychologiques et spectaculaires autour de 1900

« Le théâtre des nerfs » se propose d'examiner une thématique située au croisement de trois champs : l'histoire des sciences et de la médecine, l'histoire des arts visuels, l'histoire des cultures corporelles et du spectacle. Le tournant des XIX^e et XX^e siècles offre un terrain d'exploration extrêmement fécond qui permet de mobiliser un faisceau de savoirs appliqués à l'étude d'objets-carrefour aux frontières de la littérature, du cinéma, de la photographie, de la médecine, de la psychopathologie, des technologies, sans oublier les sciences occultes ni la tradition du café-concert, du cabaret et de la danse. Récemment, différentes études emblématiques ont attiré l'attention sur ces interactions (J. Carroy, D. Gamboni, R.B. Gordon, J-C. Valtat et d'autres).

Placé sous les auspices du Centre des sciences historiques de la culture, ce colloque vise à présenter les travaux de ces chercheurs-euses confirmé-e-s et de jeunes chercheurs-euses partageant intérêts et méthodologies connexes, afin d'enrichir l'état présent de la recherche. Il convie également des artistes contemporain-e-s dont les démarches font écho à ces thématiques. Il s'inscrit ainsi dans le développement d'approches historiques soucieuses d'épistémologie et guidées par une vision à la fois intermédiaire et interdisciplinaire, conjuguant analyses des discours, des représentations, des pratiques et des objets.

Les organisateurs souhaitent que ce colloque contribue à rassembler et à mieux faire connaître des travaux originaux et dispersés, tout en dynamisant le débat autour des questions complexes et plurielles qu'il soulèvera.



Jeudi 24 novembre (Cinémathèque suisse)

13h00	Accueil et ouverture du colloque par François VALLOTON , Université de Lausanne – SHC (UNIL)
13h15	Introduction par Vincent BARRAS , UNIL
13h30	Conférence inaugurale de Rae Beth GORDON , Paris- Université du Connecticut,

**L'Archéologie des neurones miroirs :
les théories psychophysiologiques
et le corps du spectateur à la fin du XIX^e siècle**

L'extraordinaire intérêt actuel pour la théorie de l'empathie dans des champs divers – notamment en psychologie, biologie, anthropologie, théâtre, danse – ne doit pas nous faire oublier les travaux de Vischer, Lipps, et Wölfflin entre 1873 et 1910 dans la philosophie et dans l'histoire de l'art autour de la notion d'*Einfühlung*. Cependant, le regain d'intérêt actuel n'est ni relié à ces théoriciens, ni aux expériences et théories des psychophysiologistes dont il sera question; il est dû à la découverte récente des neurones miroirs qui date d'une quinzaine d'années¹ et qui connaît un très grand écho depuis quelques années seulement. Cette découverte est on ne peut plus pertinente pour nous qui travaillons sur la danse, le théâtre et le cinéma autour de 1900. Les expériences de Rizzolatti, Sinigaglia et leurs collègues démontrent qu'un mouvement observé par un singe engendre une réaction neuronale dans la région fronto-pariétale exactement semblable à celle qui a lieu quand il reproduit ce mouvement. Les IRM fonctionnels montrent que le même processus d'imitation a lieu chez l'humain.

Or, les notions qui découlent du travail sur les neurones miroirs ont, en grande partie, déjà été pleinement élaborées à la fin du XIX^e siècle, par des psycho-physiciens et psychophysiologistes en France². Selon le psychophysiologiste Charles Henry, – des centaines d'expériences à l'appui – la perception d'un mouvement entraîne un mouvement interne (vasculaire, respiratoire, et musculaire) correspondant chez celui qui regarde, et qui a tendance à devenir acte. A la même époque, les aliénistes conviennent que l'instinct d'imitation « semble venir des parties inconscientes du système nerveux »³. La théorie de l'imitation inconsciente aura un impact en sociologie (Tarde, Le Bon) et dans le discours sur la contagion à travers le spectacle populaire: les spectateurs risqueraient d'incorporer les gestes vus sur la scène ou à l'écran, et cette inquiétude touche autant les performances de danse africaine et noire américaine que ceux des artistes qui appartiennent au genre « épileptique ».

¹ Voir Giacomo Rizzolatti et Corrado Sinigaglia, *Les Neurones miroirs*, 2008 ; les publications d'expériences particulièrement pertinentes pour nous datent de 1996, 1998, 2002, et 2004.

² Voir Charles Henry, *L'Introduction à une esthétique scientifique*, 1885, et *Sensation et énergie*, 1911.

³ Paul-Max Simon, *Hygiène de l'esprit*, 1881, p. 25.

Ces notions scientifiques du XIXe siècle – qui forment la base de mon travail depuis quinze ans – ont pu paraître douteuses, voire farfelues, à nos yeux. Il n’empêche que leur dissémination dans la presse bourgeoise et populaire ont fait que la réception des spectacles tels le café-concert, la danse et le cinéma était vue à travers ce prisme. Les esthéticiens et les peintres s’en sont inspirés également. Les neurones miroirs en confirment le bien-fondé. Il est temps de montrer clairement les liens de ces recherches du dernier quart du XIXe siècle, si fructueuses pour notre travail, avec les neurones miroirs et avec la théorie de l’empathie.

L'ICONOGRAPHIE MEDICALE ET LES DEBUTS DU CINEMA

Modératrice **Mireille BERTON**, UNIL

14h30 **Laurent GUIDO**, UNIL,

un rythme contagieux : conceptions et images du mimétisme corporel dans le cinéma des premiers temps

Mon intervention prendra pour point de départ une piste de réflexion proposée par Rae Beth Gordon au détour de diverses publications (plus particulièrement son ouvrage *From Cabaret to Early Cinema*, et un récent article sur le comique dans le cinéma des premiers temps). Au fil de mentions périphériques, mais déjà solidement étayées, Gordon identifie dans certains discours et productions culturelles (danse, music-hall, films, etc.), la référence à un rapport de mimétisme entre deux corps où un spectateur, quelquefois situé au sein d'un groupe au comportement similaire, se voit progressivement agité par les mouvements gestuels d'un individu qu'il vient d'observer. Selon ce mécanisme physiologique, qui renvoie à certains écrits scientifiques du tournant du 20^e siècle, le rythme corporel serait, dès lors, comme transmissible par le biais du regard : il se « rejouerait » en quelque sorte dans le corps du sujet percevant. Dans ma communication, je chercherai à approfondir la connaissance de ce dispositif particulier, d'une part en le rapportant à différentes positions théoriques de l'époque, qu'il s'agisse de psychologie expérimentale (Charles Henry, Félix Le Dantec...), d'esthétique (Verrest), ou de gymnastique rythmique (Jean d'Udine) ; d'autre part en identifiant et analysant plusieurs exemples au sein de la production comique française des années 1905-1915. Sous l'apparence d'une contagion, ou d'une contamination délirante, se dévoile aussi le statut attribué alors au spectacle cinématographique lui-même, le film se voyant en effet appréhendé comme la source privilégiée d'une irrésistible attraction visuelle aux vertus quasi-hypnotiques.

15h00 **Aurore LUESCHER**, UNIL,

**« A l'usage des médecins, chirurgiens et amateurs de photographie »
culture visuelle, pratiques et discours médicaux autour de 1900**

A partir d'une source médicale locale, la *Revue médicale de la Suisse romande*, nous analyserons la façon dont les nouvelles techniques de visualisation du corps humain et d'inscription de ses mouvements sont exposées, conceptualisées, utilisées et discutées par la corporation médicale romande au tournant du XX^e siècle, en considérant la revue elle-même comme un dispositif de présentation de ces appareils et techniques. Nous observerons à travers cette étude de cas comment les domaines scientifiques, artistiques et spectaculaires pouvaient alors être perméables, en discutant la notion d'*objectivité mécanique* développée par Lorraine Daston et Peter Galison.

15h30 Projection d'extraits de films liés à la conférence de Nicole Edelman

16h00 Pause

16h30 **Natasha Ruiz Gomez**, Université d'Essex,

Le musée charcot et l'art de la pathologie

L'Hôpital de la Salpêtrière était le centre d'une épidémie d'hystérie à la fin du XIX^e siècle, mais son musée anatomo-pathologique – dit « le musée Charcot » – exposait des sculptures en plâtre et des moulages en cire qui illustraient aussi d'autres maladies neurologiques en évidence à l'hôpital. Les œuvres montraient les ravages des maladies en détail hyperréaliste ; « la Vénus ataxique », par exemple, un moulage en grandeur nature pris après la mort de la patiente, était exposé au musée sur un lit d'hôpital, ce qui rendait le visiteur du musée équivalent au médecin qui faisait une autopsie. Le médecin en chef de la Salpêtrière et le créateur du musée, le docteur Jean-Martin Charcot (1825-1893), utilisait ces œuvres du musée durant les colloques – nous ne sommes pas très loin peut-être des collections anatomiques populaires, comme « le Grand Musée anatomique et ethnologique » du Docteur Pierre Spitzner, qui circulait dans des foires à la fin du siècle. Dans une lettre à sa femme en août 1881, Charcot a déclaré en parlant de la Vénus ataxique, « ma dame en cire a fait sensation ».

Les sculptures et les moulages de la Salpêtrière basculent dans la liminalité entre la médecine et l'art. Fait significatif, le Docteur Paul Richer (1849-1933), l'un des protégés les plus importants de Charcot et le responsable du musée pendant la dernière décennie de la vie du maître, exposait des sculptures aux Salons des Beaux-Arts. Il a créé pour le musée Charcot des sculptures impressionnantes: des bustes d'un myopathique et d'une femme atteinte de paralysie labio-glosso-laryngée, et des statuettes de la maladie de Parkinson et du myxoëdème infantile. Richer quittera la Salpêtrière aux premières années du XX^e siècle pour assumer le poste de professeur d'anatomie à l'Ecole des beaux-arts.

Cette conférence propose donc d'examiner en détail les sculptures et les moulages peu connus de la Salpêtrière, et le dialogue entre le musée Charcot et d'autres collections anatomiques contemporaines, aussi bien que celui entre les œuvres du musée et les beaux-arts de son temps.

17h00 **Zoe BELOFF**, New York, présentation d'œuvres filmiques par l'artiste

Mettre en scène l'inconscient

18h45 Pause

20h00 Projection de films : **Le théâtre des nerfs à l'écran**

Vendredi 25 matin (salle du 1^{er} étage, ISDC)

REVES, HYPNOSE ET SUGGESTION

Modératrice **Céline EIDENBENZ**, UNIL

09h00 **Nicole EDELMAN**, Université Paris Ouest Nanterre La Défense,

L'affaire castellan de 1865 à nos jours : magnétisme ? suggestion ? aliénation ? séduction ?

A la fin du mois de mars 1865, Timothée Castellan est accusé d'avoir enlevé et violé à plusieurs reprises Joséphine Hughes. Il l'aurait magnétisée et, ainsi subjuguée, entraînée pendant plusieurs jours dans les bois et les hameaux des alentours de la ferme paternelle. Racontée à Ambroise Tardieu qui la publie dans la sixième édition de son *Etude médico-légale sur les attentats aux mœurs* en 1867, cette affaire devient un cas-type de « viol sous hypnose », répété de livres en livres par Gilles de La Tourette, Tarde, Liégeois, etc. Dans ma communication, je veux revisiter cette histoire en en examinant toutes les pièces disponibles. Je partirai du riche dossier de procédures déposé aux archives de Var, puisque Castellan a été jugé en cour d'assises de Toulon et condamné à douze ans de bagne. Je poursuivrai en relisant les nombreuses manières de citer ce cas dans le monde médical et juridique pour terminer par la dernière en date du 12 avril 2005 dans *Libération*, écrite par la juriste Marcela Iacub et intitulée « Les roueries de la sujexion », rubrique ayant elle-même inspiré le cinéaste Benoît Jacquot pour son film *Au fond des bois* (2010). De la fiction cinématographique aux pièces d'archives, des regards contemporains à ceux des experts du XIX^e siècle, je tenterai de comprendre la diversité des interprétations de cette affaire, celles liées aux temps, aux lieux et aux regards mais aussi celles liées au savoir des médecins et des experts qui tout à la fois nient l'existence du magnétisme en 1784 et en 1837 et en reconnaissent les effets au point de condamner un homme au bagne.

09h30 **Jacqueline CARROY**, EHESS, Centre Koyré, Paris,

Le théâtre des nerfs et de la science selon François de Curel

En 1895, le psychologue Alfred Binet fait paraître la première livraison de *L'Année psychologique* dans laquelle il publie des « notes psychologiques » sur le dramaturge François de Curel. Ce dernier, auteur d'avant-garde joué par Antoine, profite de la correspondance et des conversations qu'il a eues avec Binet pour se documenter et publier dans *La Revue de Paris*, le 15 mai de cette même année, *La nouvelle idole*. Cette version est ensuite remaniée pour être jouée en 1899 sur la scène du théâtre Antoine. De Curel, dramaturge philosophe, participe ainsi au débat fin de siècle sur la banqueroute de la science en décrivant celle-ci en terme de nouvelle idole. Deux savants, l'un médecin et l'autre psychologue, y sont confrontés à deux femmes nerveuses : l'épouse délaissée du grand patron dont le psychologue dissèque le psychisme et qu'il croit séduire par suggestion, et une orpheline patiente d'hôpital qui guérit de sa phthisie en buvant de l'eau de Lourdes mais meurt de l'expérience d'inoculation du cancer pratiquée sur elle. On évoquera les sources de la pièce, on comparera sa première version publiée et sa version scénique, et on s'intéressera à sa réception.

10h00 **Valentina ANKER**, Genève,

Il mondo novo ? Mars, hypnose et marges du symbolisme

« Le symbolisme, écrit Jean Clair (1995), est la recherche, aux limites du normal et du pathologique, de ces états limites de la conscience qui font pressentir, par delà toutes les dissolutions et les évanescences du sujet sensitif et cognitif, ce noyau irréductible de l'être qu'on appelle « esprit » « âme » ou « imagination ».. »

Les récits et les représentations d'autres mondes habités et le voyage des désincarnés abondent dans le Symbolisme (Čiurlionis, Stevens, Flammarion, Trachsel, etc.). Le psychologue genevois Théodore Flournoy publie en 1899 *Des Indes à la planète Mars*, roman à succès, où son héroïne, le medium Hélène Smith, transcrit en langue martienne des messages qu'elle reçoit de Mars. Remarquons qu'Hélène Smith est sa patiente pendant plusieurs années (voir V. Anker, 2009¹).

Le corps et l'esprit malade sont un thème que les artistes symbolistes aiment représenter. La mise en relief du corps malade, de ses états psychiques, s'ouvre sur un Théâtre des nerfs qui deviendra la scène des peintres symbolistes, où Klimt représentera les contractures de Salomé, Schwabe l'hystérisme et Hodler l'asthénie et l'acédie. L'opium et

¹ Voir mon livre, *Le symbolisme suisse. Destins croisés avec l'art européen* (Berne 2009). Pour voir les œuvres, rendez-vous à l'exposition dont je suis commissaire *Le Symbolisme suisse* : Berne, Kunstmuseum Bern: 25 avril 2013 - 18 août 2013 ; Lugano, Museo Cantonale d'Arte : 14 septembre 2013 - 12 janvier 2014

la morphine (Khnopff, Previati, Grasset) provoquent l'oubli, le sommeil, alors que l'eurhythmie de Jaques-Dalcroze exerce la dissociation.

Si la glossolalie d'Hélène Smith a suscité des avancées théoriques chez Théodore Flournoy, d'autres méthodes de guérison liées à l'art ont été expérimentées, notamment l'hypnose qui passionne les peintres et les savants. Magdeleine G., hypnotisée par Emile Magnin, danse sous hypnose. Magnin exhibera ces danses sous hypnose dans les Salons Parisiens, les ateliers d'artistes (Rodin) et les théâtres d'Europe. (Emile Magnin, *L'Art et l'Hypnose. Interprétation plastique d'œuvres littéraires et musicales*, avec préface de Th. Flournoy, photographies de Fred Boissonnas ; voir V. Anker, 2009). Elle est, comme Hélène, une héroïne en marge du Symbolisme. Ces femmes, des « inadaptées », qui se soumettent à des mises en évidence publiques, pour le bien de la science, seront-elles guéries ? La danse sous hypnose, l'eurhythmie et la dissociation d'Emile Jaques-Dalcroze, sont pratiquées par les grandes danseuses comme Loïe Fuller et Isadora Duncan, qui interprètent tour à tour des danses proches de la « Lebensreform » à Monté Verità, à Locarno, et des danses proches des théories théosophiques, notamment du Goetheanum, à Dornach.

Est-ce-que la fin du XIXe siècle a pu présenter, dans son *Théâtre des nerfs*, un monde nouveau ? Certes, les territoires de la conscience ont été agrandis, les maladies des nerfs ont regagné le territoire de l'humain. Si Hélène et Magdeleine sont restées des malades, elles ont gagné en dignité, en singularité. Ce qui demeure vraiment sont les œuvres des artistes et l'approche scientifique de Th. Flournoy, qui a rejoint Freud dans les théories de l'inconscient. Tout cela dépasse un Théâtre des nerfs et rejoint peut-être le scepticisme de la fresque de Giandomenico Tiepolo, *Il mondo novo*, 1791. Cette vision de la société contemporaine, est un « scherzo » au second degré. Les personnages, la société vénitienne au moment le plus aigu de sa décadence, de ses peurs, de ses attentes, à la fin du XVIIIe siècle, sont représentés de dos. Ils regardent vers une lanterne magique (qu'ils ne voient pas) et vers la mer : ils attendent de voir le monde nouveau. Les masques de Pulcinella se moquent du vieux monde et du monde nouveau à la fois, dans leurs acrobaties.

10h30 Pause

11h00 **Catherine CONTOUR**, Grenoble, performance de l'artiste chorégraphe

processus hypnotique et création

Vendredi 25 après-midi (salle du 1^{er} étage, ISDC)

AUTOMATES, MEDIUMS ET OBJETS

Modérateur **Laurent GUIDO**, UNIL

14h00 **Thibaud TROCHU**, Université de Paris I,

regards croisés sur les « créations somnambuliques » d'Hélène Smith, ou l'état de transe comme condition d'une esthétique du bizarre. Les approches de Théodore Flournoy et Waldemar Deonna

A la fin de l'année 1899, Théodore Flournoy, alors professeur de psychologie à l'université de Genève, publie un livre assez inouï qui sera promis à une grande notoriété puis à l'oubli. Des Indes à la planète Mars consiste dans l'étude monographique d'un médium spirite qui passe à volonté dans des états de « transe », lesquels constituent un terrain propice au développement de toute une gamme de phénomènes psychologiques stupéfiants : dédoublements de la personnalité, proférations en langues étrangères et/ou inconnues, mais aussi visions hallucinatoires extraterrestres accompagnées d'une multitude de productions graphiques et picturales. Sous l'œil impartial et critique de Flournoy, la trivialité et le « caractère un peu louche » de ces séances spirites fin-de-siècle deviennent une expérimentation scientifique complètement inédite. C'est que, au cours des cinq années d'élaboration de sa monographie, il a su mobiliser toute une palette de compétences à la fois médicales et philosophiques qui lui ont permises de se placer à bonne distance. La dimension esthétique n'était pas absente de son approche, comme en témoigne son regard aiguisé dans sa caractérisation du style de l'univers fantasmagorique d'Hélène Smith. Ce questionnement, cependant, sera pleinement développé par l'historien de l'art genevois Waldemar Deonna dont nous présenterons les analyses avec pièces graphiques à l'appui.

14h30 **Alexandra BACOPOULOS-VIAU**, Université de Cambridge,

**écriture automatique et avant-gardes au tournant du xxe siècle :
Les récits de l'inconscient au carrefour des discours spirite,
médico-psychologique et littéraire**

En s'appropriant la technique de l'écriture automatique à l'aube du XX^e siècle, les membres de l'avant-garde littéraire rénovent d'une manière toute particulière l'ancienne conception de la « fureur poétique ». En effet, c'est notamment en situant leur technique d'écriture par rapport au discours médico-scientifique contemporain que poètes et écrivains de cette période participent d'une nouvelle modernité. Ce discours est basé sur

deux paradigmes : d'une part, l'expérimentation médicale, propulsée à la fin du siècle par les travaux de Claude Bernard ; de l'autre, ladite « découverte de l'inconscient », véritable révolution de l'esprit et des pratiques. S'ajoute à ceci le fait que cette pratique d'écriture, en 1900, est déjà utilisée depuis maintes années par les membres du spiritisme dans leurs communications avec un au-delà mystique. L'écriture automatique constitue donc un terrain fertile d'exploration et permet de mieux cerner le croisement entre discours médico-psychologique, spirite et poétique à cette époque. Médiums, poètes, médecins, patients : ces différents acteurs ont vu dans ces textes automatiques, tour à tour, une forme suprême de l'altérité psychique ou mystique, l'expression d'une psychologie affaiblie (Janet, Ribot, Grasset), ou bien encore un matériau linguistique authentique permettant d' « écrire au plus près de l'inconscient » (Derrida). Cette étude soulève ainsi maints questionnements : comment les représentants du spiritisme néo-kardecien (Gabriel Delanne et Léon Denis par exemple), confrontés à l'hypothèse d'un inconscient désormais accepté par le monde médical, expliquent-ils ces écrits « inspirés » ? Comment les poètes l'intègrent-ils à leur tour dans leur nouvelle conception de la langue et de la littérature ? En somme, l'héritage de la psychologie expérimentale inaugurée par les travaux d'Hippolyte Taine en 1870 a-t-il influencé ces « langages expérimentaux » en les teintant d'une aura pathologique ?

En mettant l'emphase sur la disparité entre regard médical (« d'en haut ») et textes automatiques (« d'en bas »), cette étude comparative interdisciplinaire permet de constater un véritable bouleversement de frontières et révèle la place de choix qu'occupe l'acte d'écrire dans le « théâtre des nerfs » moderne mis en place autour de 1900.

15h00 Pause

15h30 **Dario GAMBONI**, Université de Genève,

« Mains intelligentes » et « œil qui écoute » : la céramique de Gauguin comme performance

Un pot ou un vase semblent a priori choses statiques voire inertes, en tout cas inoffensives, très éloignées de ce tout ce qu'évoque l'expression « théâtre des nerfs ». Cependant, les « sculptures céramiques » créées par Paul Gauguin entre 1886 et 1894 prouvent que cette apparence peut être trompeuse et témoignent des échanges entre beaux-arts, arts décoratifs, sciences psychologiques et arts du spectacle qui ont eu lieu à la fin du XIXe siècle. Cette communication cherchera à le démontrer en examinant quelques-unes des céramiques de Gauguin, leur représentation dans ses tableaux et leurs sources dans l'histoire de la céramique (en particulier précolombienne, renaissante et populaire). Des accents seront mis sur le thème de la métamorphose, sur l'équivalence entre vase et tête, ainsi que sur l'usage de la tridimensionnalité pour multiplier les « aspects » et souligner le caractère corporel et temporel de la perception.

16h00 **Alessandra VIOLI**, Université de Bergame,

seeing through the hands : tarots as medium, magic and symptom around 1900

In the sixth chapter of his novel *Locus Solus* (1914), Raymond Roussel describes the magic tarots of the clairvoyante Félicité as mysterious musical cards from which there emanate luminous haloes that can penetrate human skin producing a secret therapeutic effect. It is a (surreal) trick with which Roussel's novel, described by Simon During as an "anamorphic Mélièsian memory theatre", bears witness to the extraordinarily widespread and popular use of tarots in turn-of-the-century culture, from magic theatre to occult rituals, from popular divination to esoteric medicine, passing through literature, art and the shows of mental projection, which were often viewed as phantasmagoric layings-out of the brain's tarots. This presentation explores the tarot cards as *objets-carrefour* that are particularly symptomatic of the crossovers among different fields of knowledge around 1900, and poses the question of "seeing through the hands" as exemplified by the tarots considered as mediums of communication and divination.

16h30 **Vincent BARRAS** et **Céline EIDENBENZ**, UNIL,

tirer la langue : des tics convulsifs aux grimaces incontrôlées

Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, les scènes des arts et des sciences témoignent d'une convergence d'intérêts pour la perte de contrôle et la gestuelle automatique. De part et d'autre, on observe l'apparition simultanée d'un intérêt commun pour ces symptômes, notamment à travers la question des tics convulsifs et les autoportraits grimaçants. Dès la publication de *The Expression of the Emotions* (1872) de Charles Darwin, le milieu de la psychiatrie et de la neurologie porte un regard neuf sur les expressions faciales et corporelles des patients. Ainsi en 1885, le neurologue français Georges Gilles de la Tourette (1857–1904), disciple de Jean-Martin Charcot à la Salpêtrière, publie ses observations sur les personnes atteintes de tics convulsifs, dont les symptômes sont parfois confondus avec l'hystérie. Il propose la reconnaissance d'une nouvelle entité nosologique – que son maître Charcot nomme peu après la « maladie des tics de Gilles de la Tourette », attirant l'attention du monde médical sur la gestualité intrigante de patients que personne n'avait songé à regrouper dans une catégorie autre que celle de la « chorée », ou de la « danse de Saint-Guy ». Il décrit les secousses musculaires et les mouvements involontaires : contractions du visage, du cou et des membres, grimaces, secousses musculaires rapides et violentes. En plus de cette « incoordination motrice » parfaitement incontrôlable, quoique complexe, plusieurs symptômes caractérisent cette nouvelle maladie, notamment la « coprolalie » ; l'« écholalie » et l'« échokinésie ».

Dans les photographies psychiatriques et les planches expressives théâtrales de la même époque, la surface du corps et celle du visage semblent promettre l'incarnation brute et

directe du mental. Les grimaces et torsions physiques, les pertes d'équilibre et les déformations scopiques s'y offrent de manière démonstrative par le biais du médium photographique, donnant à voir une perte de contrôle des plus fascinantes. Ces états excessifs ne restent pas confinés au seul milieu de la médecine, car ils permettent la découverte de formes expressives spontanées dont d'autres terrains du savoir et de la création tirent parti. Divers artistes, impatients de faire place à une liberté de représentation plus étendue, y trouvent une libération des convenances qui étaient jusqu'alors de mise, notamment dans le domaine du portrait. L'intérêt pour le corps abandonné par un esprit vagabond – ou au contraire pris d'assaut par ce dernier – permet de développer des techniques jugées prometteuses et d'observer les symptômes qui renseignent sur l'extériorisation de la sensibilité. Ainsi, plusieurs peintres exécutent des autoportraits grimaçants, donnant lieu à des mimiques insaisissables, comme Egon Schiele, Ferdinand Hodler ou Lovis Corinth. Certaines œuvres énigmatiques, comme *Autoportrait à l'œil fermé* (1872) et *Tête de Gorgone* (1891) du peintre allemand Wilhelm Trübner, ou encore *Masque de femme* (ca. 1899) du méconnu Jean-Barnabé Amy, fournissent à cet égard des exemples entrant en résonance avec l'iconographie médicale, notamment lorsqu'il s'agit de portraits de femmes à langue tirée.

UNIL, Anthropole, salle 3120

17h15

Atelier en compagnie de **Catherine CONTOUR**, Grenoble :

expérimenter l'hypnose pour changer de position

Samedi 26 matin (Auditoire Jéquier-Doge, rue du Bugnon 44, niveau 8)

SCENES-CARREFOUR ENTRE ARTS ET SCIENCES

Modérateur **Vincent BARRAS**, UNIL

09h30 **Samuel THEVOZ**, UNIL,

**dans « Les infirmeries de l'âme » :
Le premier théâtre de Maeterlinck**

Dans ses réflexions sur les pièces de théâtre qu'il compose dès 1889 et dans les nombreux essais qu'il publie ultérieurement dans les années 20, Maurice Maeterlinck situe son œuvre dans l'orbe d'une tradition spiritualiste « primitive », en marge de la tradition française, humaniste, classiciste, réaliste. Sous l'angle de ce « retour aux sources », l'enjeu qu'il assigne à son théâtre est de « laisser pressentir la dimension inhérente à tout ce qui déborde les limites de la pensée analytique, rationnelle » (Paul Gorceix). De là l'intérêt de l'auteur pour les songes, le sommeil, la mort, l'au-delà... Ainsi a-t-on généralement vu son théâtre comme la réalisation dramatique de ses idées, en soulignant la cohérence d'un projet et d'une œuvre assimilés sans second examen au mouvement symboliste dont il partagerait les thèmes directeurs et les conceptions esthétiques « pures », érigées contre le naturalisme régnant alors dans les arts et contre le scientisme positiviste dominant sous la Troisième République. Or, dès ses premières pièces de théâtre, Maeterlinck peuple la scène de personnages dont le lecteur-spectateur reconnaît, sous les apparences des types hérités des contes de fées ou de la littérature mystique, des traits propres à la folie, à l'hystérie, à la névrose ou à la schizophrénie. Son théâtre apparaît comme fondamentalement *en prise* avec les interrogations du tournant du siècle sur les manifestations « paranormales » et le dédoublement de la personnalité, l'individu étant ici placé au carrefour de déterminismes externes (non pas sociaux, notons-le, mais cosmiques) et internes (psychologiques, phrénologiques). De fait, l'auteur témoigne d'une sensibilité aux questionnaires mésologiques de son temps (l'homme dans son milieu naturel) et participe d'une « culture neurologique », au sein de laquelle est alors débattue sur de nouveaux fondements la vieille question de la nature humaine. Ce faisant, Maeterlinck semble répondre à Taine lorsque ce dernier affirmait, dans une formule célèbre, que « le cerveau humain est un théâtre où se jouent à la fois plusieurs pièces différentes, sur plusieurs plans dont un seul est en lumière » (*De l'intelligence*, 1870). Il s'agit alors de montrer que Maeterlinck reprend en sous-main, et au revers de la fable doxologique qu'il a lui-même contribué à façonner, un faisceau d'interrogations contemporaines qu'il cherche à croiser avec une réflexion élargie sur le Réel, au loin des définitions « réalistes ». Ma communication se propose d'éclairer ce pan de l'œuvre peu abordé par la critique, en proposant une lecture de ses premières pièces de théâtre (*L'Intruse*, *Les Aveugles*, *Les Sept Princesses*, *Pelléas et Mélisande*, *Intérieur*) comme autant de dramatisations et de spectacularisations de « cas-limites » qui font de ces drames de

véritables « infirmeries de l'âme ». S'instaure ici un dialogue en acte plutôt qu'un rejet de principe ; plusieurs essais témoignent de ce même point de contact sous un angle réflexif et permettront d'élargir la réflexion aux différents genres convoqués par l'auteur dans son exploration des phénomènes psychopathologiques, aux confins de l'occultisme, dont il s'inspire non sans méfiance, et des sciences de l'humain qui se constituent alors.

10h00 **Patrick DESILE**, CNRS Paris,

L'énigme du « Théâtre-Réaliste » (1891-1906)

Sans doute n'aspirait-il qu'à laisser pénétrer sur la scène « le grand air libre de la vie réelle », à devenir, peut-être, ce « créateur », ce « novateur » décisif que Zola appelait de ses vœux. Il récolta la prison, l'opprobre, enfin l'oubli. Cet oubli dure encore. Frédéric de Chirac avait pourtant connu une manière de célébrité. Des journalistes, indignés ou goguenards, avaient rendu compte de ses expériences du « Théâtre-Réaliste » et de ses ennuis judiciaires. Des médecins, des psychologues, des sociologues n'avaient pas dédaigné de se prononcer sur son cas. Sans guère s'attarder, pourtant : « demi-fou », « pornographe », « dégénéré », tout était dit. Sa mort même, on la relata avec dégoût. En ces temps affranchis, de Grand Guignol, de couchers d'Yvette, de Vénus anatomiques, quelles bornes avait-il donc franchies pour mériter cette flétrissure ? Et jusqu'à quels excès avait-il poussé le « réalisme », grand souci du XIX^e siècle, pourtant, pour qu'il semblât soudain pathologique et criminel ? Que peut nous dire encore, enfin, le souvenir tenu de ces tentatives singulières sur le voir équivoque, tourmenté, de ce temps-là, et sur cet autre spectacle « réaliste » et sourdement inquiétant, le cinématographe ?

10h30 **Sarah BURKHALTER**, Université de Genève,

« corps inconscient », « corps naturel » : corsets inavoués de la danse moderne ?

L'émergence d'une esthétique moderne en danse au tournant du XX^e siècle en Occident est habituellement comprise en termes de rupture radicale d'avec le ballet du siècle précédent. Ce *topos* résulte notamment des revendications écrites et pratiquées de figures tutélaires comme Loïe Fuller, Isadora Duncan ou Mary Wigman, lesquelles ont chorégraphié contre la sylphide classique un corps féminin décorseté, autonome et animé de mouvements naturels. Or ces chorégraphes ont aussi assimilé le geste dansé à une mécanique d'improvisation inconsciente, à un vecteur de la nature environnante et à une expression ésotérique, annulant ainsi partiellement leurs efforts de constituer une danseuse moderne incarnée et agente de son corps. En examinant les pratiques et terminologies de leurs méthodes, cette communication pose la question du degré d'agence réellement mise en œuvre par les solistes de la danse dite « libre ».

11h00 Pause

11h30 **Pascal ROUSSEAU**, Université de Paris I Panthéon Sorbonne,

**La migration des corps. danse, hypnose et
médiumnisme au passage du siècle**

Sur la scène symboliste du passage du siècle, Loïe Fuller incarne un modèle esthétique émergeant, au croisement de multiples hypothèses sur la plasticité de la pensée (matérialisations, auras et « force psychique »), l'étagement des corps et des consciences (hypnose, clairvoyance, dédoublement), l'imaginaire fluidique des nouveaux rayonnements (rayons X, radium, électromagnétisme) et le vocabulaire formel de l'Art Nouveau (arabesque, ivresse, immersion). « Spirituel » et « industriel » à la fois, selon les termes de Mallarmé, le ballet chromo-féérique de Fuller s'appuie sur une interprétation panpsychique des mécanismes émotionnels de l'art, regroupés autour des réflexes d'emprise, de doublure et de transfert dans les états modifiés de conscience, qui empruntent non seulement aux protocoles de l'hypnose médicale et, avec elle, à sa longue tradition fluido-magnétique revue et corrigée à l'aune des récentes technologies électriques de la communication, mais incarne un nouveau mode de représentation, la matérialisation visible de la vie psychique, développée par le fantasme de la capture photographique de l'activité mentale (Baraduc, Darget, etc..), qui triomphera, juste avant la déflagration de la grande guerre, dans les premiers pas orphistes de la peinture abstraite.

12h00 **Jean-Christophe VALTAT**, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand,,

Le cinéma comme machine à influencer et modèle de l'hallucination

L'apparition – au sens presque spectral – du cinéma a provoqué d'importants glissements non seulement dans la description, mais aussi dans la modélisation de l'hallucination dans la psychiatrie de la fin du XIX^e siècle, au point de remplacer la fantasmagorie comme métaphore privilégiée des mécanismes hallucinatoires. Mais c'est bien l'impact psychique même de cinéma qui a permis cette modélisation, au point qu'il se rapproche des « machines à influencer » qui depuis le début le début du siècle constituent un des éléments récurrents des psychoses paranoïaques. À partir des travaux de D'Abundo, de Tausk et du cas Schreber, cette intervention se propose d'étudier la généalogie de cette idée qui fait du cinéma à la fois un modèle de l'esprit mais aussi un modèle de sa fragilité constitutive à l'ère du nervosisme.

12h30

Mireille BERTON, UNIL,

**Méliès, expert anti-fraude médianique :
l'attraction entre illusionnisme et spiritisme**

Cette intervention se propose d'analyser le rôle que Georges Méliès a joué en tant qu'expert au sein de comités scientifiques constitués pour vérifier la probité de médiums spirites qui se vantent de pouvoir faire apparaître des fantômes ou des esprits. Au tournant du XXe siècle, dans un contexte culturel fasciné par l'occultisme, les prestidigitateurs sont appelés à éprouver leurs compétences afin de dépister des « fraudes médianiques », les médiums étant régulièrement blâmés de n'être que d'habiles escamoteurs mystifiant un public subjugué par des prouesses attribuées aux dons surnaturels de l'opérateur. En effet, les illusionnistes du célèbre Théâtre Robert-Houdin (Raynaly, Arnould, Méliès) vont être à plusieurs reprises sollicités par des commissions de contrôle pour venir authentifier les expériences parapsychologiques, rangées soit du côté de la « science » dont se réclament les spirites en quête de reconnaissance, soit du côté du spectacle, donc du truc, du trucage et de la supercherie par leurs adversaires. Certaines branches de la magie reproduisent précisément les phénomènes spirites, prouvant du même coup la possibilité de truquer l'apparition d'un spectre. Comparée à un spectacle de magie, la séance de spiritisme est accusée par les tenants du rationalisme d'induire une forme de suggestion qui brouille le jugement du public trompé sur la véracité de réalités prétendument suprasensibles. Alors que la manipulation est pleinement assumée par les prestidigitateurs comme ressort essentiel de leur art, les occultistes se défendent de fabriquer des fantômes par le biais de procédés artificiels et de stratagèmes hallucinatoires. Les polémiques sur la validité scientifique des faits occultistes placent le monde du spectacle et de l'illusionnisme au carrefour de la science et de la parapsychologie. Il s'agira dès lors d'explorer les liens qui se sont tissés entre le cinéma des premiers temps, la prestidigitation, l'occultisme et les sciences du psychisme au début du XXe siècle.

Biographies des intervenants

* **Valentina Anker** est une spécialiste internationalement reconnue de l'art suisse des XIXe et XXe siècles. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels les catalogues raisonnés des peintures et dessins d'Alexandre Calame (Fribourg 1987, Berne 2000) ainsi que des monographies consacrées à Max Bill (Lausanne 1979) et Auguste Baud-Bovy (Berne 1991). Elle a récemment publié *Le symbolisme suisse: destins croisés avec l'art européen* (Berne 2009).

* **Alexandra Bacopoulos-Viau**, doctorante à l'Université de Cambridge, au département d'histoire et de philosophie et des sciences. Sa thèse s'intitule *Modernism and the narratives of the unconscious. Spiritist, medico-psychological and literary appropriation of automatic writing in France, 1870-1920* et est dirigée par John Forrester. De 2009 à 2010, elle a effectué un séjour de recherche au Centre Alexandre Koyré pour l'histoire des sciences, EHESS, Paris.

* **Vincent Barras**, professeur d'histoire de la médecine à la Faculté de biologie et médecine à Lausanne. Ses sujets de recherche portent notamment sur l'histoire de la psychiatrie et des neurosciences, l'histoire de la médecine des Lumières ainsi que l'histoire du corps. Membre fondateur des Editions Contrechamps (esthétique et musique contemporaine), il a également développé un programme de poésie contemporaine, d'art sonore et de performances, qu'il enseigne à la Haute école d'arts visuels de Genève.,

* **Zoé Beloff**, artiste et professeure associée au Media Studies du Queens College à New York. Elle travaille avec plusieurs médias (film, performance, projection stéréoscopique, installation et dessin). Elle s'intéresse aux moyens permettant d'explorer les processus inconscients de l'âme, et se considère elle-même comme un médium entre les vivants et les morts, entre le réel et l'imaginaire. Son travail a été montré dans le cadre de plusieurs expositions internationales : le Museum of Modern Art et le Whitney Museum à New York, le Freud Dream Museum à St. Petersburg et le Centre Pompidou à Paris. Elle a récemment participé à la Biennale d'Athènes (2009) et a présenté une exposition personnelle au Kiosk de Gand. Une installation est prévue prochainement au MuHKA Museum à Anvers.

* **Mireille Berton**, enseignante et chercheuse à la section d'Histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, elle termine une thèse intitulée *Pour une histoire croisée des dispositifs audiovisuels et des sciences du psychisme autour de 1900. La construction du spectateur cinématographique*. Intéressée par l'histoire croisée du cinéma et des théories du psychisme (psychiatrie, psychologie, psychanalyse, parapsychologie), elle a publié une trentaine d'articles dans des ouvrages collectifs et des revues. Elle a dirigé avec Anne-Katrin Weber un ouvrage sur l'histoire des dispositifs télévisuels : *Télé-Visions. Vers une archéologie de l'audiovision* (Lausanne 2009).

* **Sarah Burkhalter**, doctorante à l'Université de Genève, prépare une thèse intitulée *Vers une kinesthétique : danse, avant-garde et perception autour de 1900*. Intéressée par les croisements entre l'architecture et la danse, elle a récemment publié « 'Living architecture': skin and dynamics in the Laban Centre », dans *The Dynamic Body in Space. Exploring and Developing Rudolf Laban's Ideas for the 21st Century*, (éd. Valerie Preston-Dunlop & Lesley-Anne Sayers, Londres 2010). Parallèlement à ses activités de chercheuse, elle témoigne également d'une expérience en tant que danseuse-chorégraphe. Elle a participé au College Art Association Conference à New York avec une présentation intitulée « Toute émotion sort de vous, élargit un milieu; ou sur vous fond et l'incorpore. Dance as a performative paradigm in late nineteenth-century aesthetics ».

* **Jacqueline Carroy**, directrice d'études à l'EHESS, Paris. Ses recherches historiques traitent principalement des savoirs et des pratiques portant sur le psychisme, psychiatrie, psychologie et psychanalyse. J. Carroy étudie les récits de traitements et de psychothérapies ainsi que les études de cas sur lesquels se sont appuyés ces savoirs au cours du XIXe siècle. Plus précisément, elle met l'accent sur les sujets qui les ont étayés, provoqués, inspirés : souvent des patients d'hôpitaux et des femmes, mais aussi des savants observant leur propre psychisme et parfois des écrivains offrant, de leur vivant, leur psychisme à la science. Elle a notamment publié *Hypnose, suggestion et psychologie. L'invention de sujets* (Paris 1991), *Les personnalités doubles et multiples. Entre science et fiction* (Paris 1993), *Histoire de la psychologie en France XIXe-XXe siècles* (avec Annick Ohayon et Régine Plas, Paris 2006), *Alfred Maury, érudit et rêveur. Les sciences de l'homme au milieu du XIXe siècle* (avec Nathalie Richard, Rennes 2007).

* **Catherine Contour**, artiste-exploratrice et chorégraphe née à Paris, est basée à Grenoble et travaille régulièrement en collaboration avec l'école des beaux-arts d'Aix-en-Provence et de Grenoble ainsi que la Fondation Royaumont. Avec une double formation en arts visuels à l'École Nationale Supérieure des Arts-Décoratifs de Paris (scénographie) et en danse contemporaine dans de nombreux contextes, son parcours la mène à développer des techniques d'improvisation ludique et à expérimenter l'outil hypnotique. Formée à l'hypnose ericksonienne, elle pratique l'auto-hypnose pour développer le processus hypnotique en préparation et pendant ses performances. Elle rassemble plusieurs artistes autour de l'art de la sieste courte dans le but de fertiliser la création. Ces dernières années, elle a développé des formes particulières de rendez-vous publics, les *Plages*. Le promeneur-visiteur-spectateur-auditeur-joueur y acquiert le statut de *baigneur*, accompagné par C. Contour en *artiste-plagiste* avec la complicité de *nageurs*, artistes et chercheurs.

* **Patrick Désile** est docteur en arts et sciences de l'art de l'université de Paris 1 et chercheur associé au CNRS (Atelier de recherche sur l'intermédialité et les arts du spectacle). Il est notamment l'auteur de *Généalogie de la lumière. Du panorama au cinéma* (Paris 2000). De 2005 à 2009, il a animé un séminaire de recherche à l'Institut national d'histoire l'art puis à l'École normale supérieure, consacré aux relations entre les spectacles du XIX^e siècle et le premier cinéma. Il a été, en 2010, professeur invité à l'université de Lausanne.

* **Nicole Edelman**, est maître de conférences à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Ses recherches, engagées dans une histoire croisée des savoirs et des croyances, portent sur la médecine (particulièrement la neurologie et la psychiatrie), la psychologie et la psychanalyse, ainsi que l'histoire de l'occulte aux XIX^e et XX^e siècles. Elle a publié *Voyantes, guérisseuses, visionnaires en France (1785-1914)* (Paris 1995) ; *Les métamorphoses de l'hystérique (début XIX^e-Grande Guerre)* (Paris 2003) ; *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIII^e siècle à nos jours* (Paris 2006), ainsi que (en collaboration avec Jean-Pierre Peter et Luis Montiel) *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln* (Paris 2009).

* **Céline Eidenbenz**, historienne de l'art et assistante à l'UNIL depuis 2007. Suite à des études à Lausanne, Vienne et Paris, ses domaines de recherche se situent à un niveau interdisciplinaire et concernent la représentation de la folie et de l'hystérie, les théories de l'expression et les usages artistiques de l'hypnose. Elle a récemment soutenu sa thèse de doctorat intitulée *Expressions du déséquilibre. L'hystérie, l'artiste et le médecin (1870-1914)*. Elle a notamment publié « Théâtre de l'objectivité. La photographie chez les aliénistes au XIXe siècle », dans *L'évidence photographique. La conception positiviste de la photographie en question*, (dir. Herbert Molderings, Paris 2009). Parallèlement à ses activités de chercheuse, elle gère l'espace d'art contemporain Le Cabanon (UNIL) et projette des expositions en Suisse et à l'étranger.

* **Dario Gamboni**, Professeur d'histoire de l'art de la période contemporaine à l'Université de Genève. Spécialiste de l'art symboliste européen, il a notamment publié *Potential Images* (Londres 2002). Il a également été Professeur d'histoire de l'art à l'Université Lumière Lyon II, à Case Western Reserve University, Cleveland (Ohio, E.-U.), à l'Universiteit van Amsterdam, et professeur invité aux universités de Buenos Aires, Francfort-sur-le-Main, Fribourg-en-Brisgau, Mexico (UNAM), São Paulo, Strasbourg, Tokyo et Zurich, ainsi qu'à l'Ecole Normale Supérieure de Paris. En 2006, il a reçu le Prix Meret Oppenheim 2006 de l'Office fédéral de la Culture suisse. Il a effectué récemment un séjour comme chercheur invité au Clark Art Institute, Williamstown, Mass., et achève un ouvrage sur Paul Gauguin.

* **Rae Beth Gordon**, est Professeure Émérite de Français et de Littérature comparée à l'Université du Connecticut et membre de la Société des Gens de Lettres en France. Elle a également enseigné à Boston University de 1981-1986 et à l'Université de Paris-8 en 2006-2007 où elle était membre de l'Équipe de Recherche « Littérature et Histoires ». Elle est notamment l'auteure de *Why the French love Jerry Lewis: From Cabaret to Early Cinema* (Stanford 2001) et de *Dances with Darwin, 1875-1910: Vernacular Modernity in France* (Farnham/Burlington VT 2009), ainsi que de nombreux articles novateurs sur les croisements entre la médecine, la littérature et les arts du spectacle, parmi lesquels « Le Grand Malade et le Suprême Savant : hallucination et synesthésie fin-de-siècle », colloque *Médecine, sciences de la vie et littérature en France et en Europe*, Université de Grenoble, 2011 ; « Le Darwinisme et la psychologie du goût esthétique », *Littérature, Histoire, Psychologie: la Psychologie fin de siècle*, RITM, n° 38, 2008.

* **Laurent Guido** est professeur associé à la section d'Histoire et esthétique de l'Université de Lausanne. Il travaille principalement sur les relations entre film, corporalité et musique, ainsi que sur l'historiographie du cinéma. Il a publié *La Mise en scène du corps sportif/Spotlighting the Sporting Body* (Lausanne 2002, avec G. Haver), *L'Âge du rythme* (2007) et dirigé le collectif *Les Peurs de Hollywood* (Lausanne 2006). Il prépare un essai sur les relations entre danse et cinéma au tournant du XX^e siècle.

* **Aurore Luescher**, licenciée ès Lettres, est doctorante dans le cadre du ProDoc *Cinéma et dispositifs audiovisuels : discours et pratiques* (Universités de Lausanne et Zurich). Sa thèse se propose d'examiner les utilisations et les fonctions des dispositifs cinématographiques et « pré-cinématographiques » dans les discours et pratiques de la médecine au tournant du XX^e siècle, la spectacularisation de ces dispositifs, ainsi que les représentations du corps humain induites par ceux-ci.

* **Pascal Rousseau**, Professeur à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne, axe ses domaines de recherche sur les avant-gardes, l'histoire de l'abstraction, la synesthésie et l'œuvre d'art total au tournant du XIX^e siècle, l'histoire du spectaculaire dans les XIX^e et XX^e siècles, de même que l'hypnose dans l'art contemporain. En 2003, il a été le commissaire de l'exposition *Aux origines de l'abstraction 1800-1914* au Musée d'Orsay à Paris. Il a notamment publié *Robert Delaunay. De l'impressionnisme à l'abstraction (1906-1914)* en 1999 et « Éros magnétique. Le surréalisme sous hypnose », dans le catalogue *La Révolution surréaliste*, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne (2002). Il a récemment participé à l'élaboration de l'exposition *Danser sa vie*, présentée dans ce même musée.

* **Natasha Ruiz-Gomez**, Université d'Essex, enseigne l'histoire de l'art du XIX^e siècle. Auteur d'une thèse de doctorat sur Auguste Rodin ('*Morceaux d'Amphithéâtre*': *Science and the Sculpture of Auguste Rodin*, University of Pennsylvania, 2006), dans laquelle elle propose une relecture de sa sculpture à la lumière des théories scientifiques de l'époque, elle est spécialiste des questions concernant les croisements entre art et science autour de 1900, notamment en France. Elle a récemment publié un article sur la photographie, Rodin et la construction de la masculinité dans *Interior Portraiture and Masculine Identity in France, 1780–1914* (Farnham/Burlington VT 2011).

* **Samuel Thévoz**, Université de Lausanne, maître-assistant en section de français, s'est spécialisé dans les questions touchant aux discours et aux pratiques scientifiques de la Belle Epoque, de même qu'à la littérature et à la culture des récits de voyage. En 2009, il a obtenu le prix de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne pour sa thèse de doctorat intitulée *Un horizon infini. Paysage, expérience et savoir dans les récits de voyage de Jacques Bacot et des explorateurs français (1850-1912)*.

* **Thibaud Trochu**, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, prépare un doctorat intitulé *William James (1842-1910) et la prospection systématique des 'états seconds'*. Après un mandat à la Columbia University de Paris, il travaille actuellement pour le CNRS, Centre Alexandre Koyré. Il a notamment publié « Un James caché, explorateur des marges de la conscience », *L'Art du Comprendre* (n°16, Paris, 2007) et interviendra prochainement à l'Université de Cambridge (Department of History and Philosophy of Science) sur « How the Harvard archives reveal that William James was a highly skilled hypnotist ».

* **Jean-Christophe Valtat**, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et Docteur ès lettres, est maître de conférences (avec habilitation) en littérature comparée (médecine, psychologie, littérature). Il vient de passer son habilitation sur l'hallucination au XIX^e siècle. Il est l'auteur de *Culture et figures de la relativité* (Paris 2004), et des ouvrages collectifs *Les Mythes des Avant-gardes* (avec Véronique Léonard, Clermont-Ferrand 2003) et *Modernités du suranné* (avec Valéry Hugotte, Clermont-Ferrand 2006). Il est aussi réalisateur (*Augustine*, 2003) et écrivain. Il s'intéresse aux liens entre l'hystérie et la culture de cabaret de la fin du XIX^e siècle.

* **Alessandra Violi**, Université de Bergame, Département de Lettres, arts et multimédialité, est professeure associée en littérature comparée. Elle est vice-coordinatrice de l'Ecole doctorale en cultures humaines et visuelles et coordonne, pour le Centre des Arts visuels de la faculté des sciences humaines, le groupe de recherche sur l'image "Punctum". Elle coordonne également, pour la maison d'édition Bruno Mondadori, la revue *Locus Solus*. Ses recherches se situent dans le domaine des études interdisciplinaires portant sur les configurations culturelles du corps, avec un accent sur les liens entre littérature, médecine, technologie et culture visuelle. Elle a travaillé sur la science anatomique et la neurologie du XVII^e et XIX^e siècles. Elle a notamment écrit *// Teatro dei nervi. Fantasmi del moderno da Mesmer a Charcot*, (Milan 2004).

organisation et renseignements

organisation :

Centre des Sciences historiques de la culture (SHC), Faculté des lettres, UNIL

Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique, CHUV/Faculté de biologie et de médecine, UNIL

Section d'histoire et esthétique du cinéma, Faculté des lettres, UNIL

Section d'histoire de l'art, Faculté des lettres, UNIL

responsables :

Prof. Vincent Barras Histoire de la médecine (IUMHSP) Ch. des Falaises 1 CH-1005 Lausanne Tél. : ++41 21 314 70 51 E-mail : Vincent.Barras@chuv.ch	Mireille Berton Section d'histoire et esthétique du cinéma Quartier UNIL-Dorigny Bâtiment Internef, bureau 276.8 CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 28 91 Secrétariat : ++41 21 692 30 18 E-mail : Mireille.Berton@unil.ch
Céline Eidenbenz Section d'histoire de l'art Bâtiment Anthropole, bureau 3066 CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 36 26 E-mail : Celine.Eidenbenz@unil.ch	

renseignements :

Université de Lausanne Faculté des lettres Secrétariat SHC-FDi-CLSL Patricia Saugeon Schmid Bâtiment Internef, bureau 276.5 CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 38 34 Fax : ++41 21 692 38 35 E-mail : Patricia.Saugeon-Schmid@unil.ch Site web : www.unil.ch/shc	
--	--

